



Églises fortifiées saxonnes de Transylvanie

Wehrkirchen und Kirchenburgen in Siebenbürgen

LA TRANSYLVANIE, RÉGION DE COLLINES SITUÉE AU CENTRE DE LA Roumanie, cernée par la boucle des Carpathes qui délimite une frontière naturelle, est un paysage culturel très particulier. Marquée par la cohabitation pluriséculaire des communautés roumaine, hongroise et allemande, elle présente, sur le sol d'un territoire jadis colonisé par les Allemands, une caractéristique unique: nulle part ailleurs au monde on ne trouve conservée, sur un périmètre aussi restreint, une telle concentration d'églises fortifiées et d'églises forteresses qui témoignent d'une telle variété dans la mise en œuvre des techniques de défense.

L'origine et le développement des fortifications d'églises sont bien sûr liés à l'histoire mouvementée de la Transylvanie – depuis l'invasion des Mongols en 1241/42, en passant par les incursions répétées des Turcs depuis 1395, jusqu'à la défaite dévastatrice du souverain hongrois à la bataille de Mohács en 1526. Durant ces années de trouble, les églises durent évidemment se protéger le mieux possible des guerres qui se sont succédées autour de la principauté de Transylvanie jusqu'au début du XVIII^e siècle.

La densité géographique et surtout le nombre important de ces constructions – plus de 150 d'entre elles sont parvenues jusqu'à nous – peuvent être considérées sous l'angle d'un phénomène caractéristique du contexte historique, juridique, religieux et social lié à leurs bâtisseurs, les Saxons de Transylvanie. Au cours de l'occupation progressive de la Transylvanie par la couronne hongroise, le roi Geisa II (1141-1161) avait décidé de faire venir dans le pays des colons allemands, afin d'assurer la défense et la sécurité des terres royales récemment conquises. Des paysans et des artisans s'installèrent; ils venaient surtout de la région de l'archidiocèse de Cologne: c'étaient des »Flandrenses«, des »Teutonic«, des »Latini«, des »Saxones«, que l'on nomma plus tard les Saxons »Saxones«. Avant 1200, en tant que colons libres, ils fondèrent dans la région de Sibiu-Hermannstadt des associations de colonies privilégiées sur le sol royal libre. En tant que groupes dirigés par une classe supérieure puissante, les comtes, il leur fut possible de réussir à transformer le pouvoir personnel en un pouvoir territorial: dans l'Andreanum, la »lettre de franchise d'or« signée par le roi Andreas II en 1224, les libertés garanties par Geisa II sont résumées, presque à la façon d'un traité d'état, en tant que privilège de groupe – reconnaissance en tant que peuple – sur la base territoriale de la province d'Hermannstadt.

Après de nouvelles vagues d'immigrations vers 1200 et surtout après la ravageuse invasion Tatar de 1241/42, après de nouvelles implantations qui s'effectuèrent en particulier grâce aux comtes et aux ordres de chevalerie allemands, investis du Burzenland en 1211-1255, la colonisation des communes saxonnes actuelles s'acheva, à quelques exceptions près, avant 1300.

Au cours des deux siècles suivants, les Saxons de Transylvanie parvinrent à diffuser les règles juridiques édictées dans l'Andreanum, depuis la province d'Hermannstadt (plus tard subdivi-

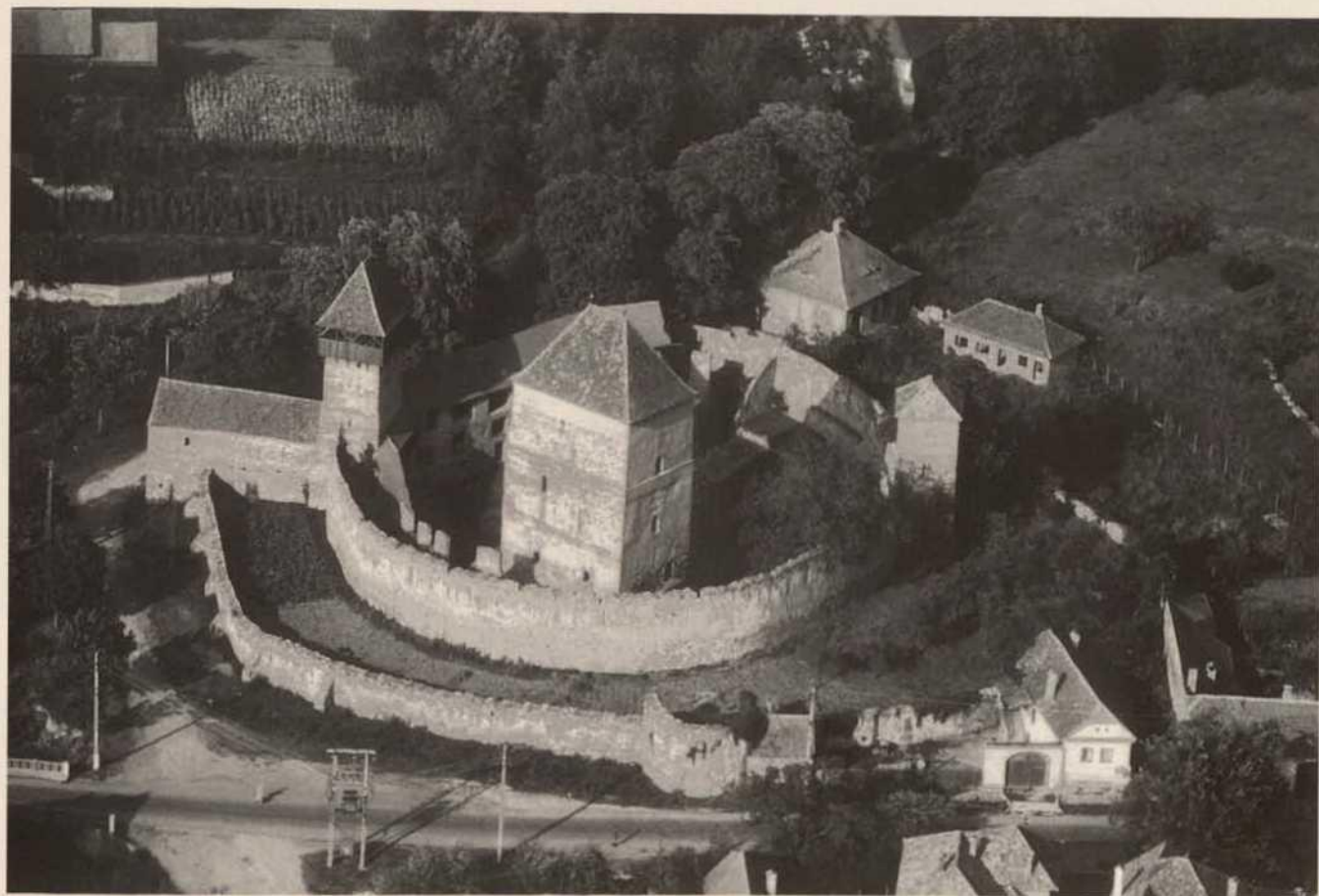
SIEBENBÜRGEN, EIN VON DEM BOGEN DER KARPATEN GLEICH EINER natürlichen Grenze umschlossenes Hügelland im Zentrum Rumäniens, ist eine Kulturlandschaft besonderer Eigenart. Geprägt von dem jahrhundertelangen Zusammenleben der rumänischen, ungarischen und deutschen Bevölkerung und deren wechselseitigen kulturellen Beziehungen, bewahrt sie auf dem Boden der ehemals deutschen Siedlungsgebiete eine Besonderheit: Nirgendwo in der Welt ist wie hier auf so kleinem Raum eine so große Anzahl von Wehrkirchen und Kirchenburgen in solcher Vielfalt an wehrtechnischer Gestaltung erhalten geblieben.

Entstehung und Werdegang der Kirchenbefestigungen ist naturgemäß mit den bewegten Ereignissen auf dem Boden Siebenbürgens verbunden – vom Mongolensturm 1241/42 über die zahlreichen Türkeneinfälle seit 1395 bis zur verheerenden Niederlage des ungarischen Heeres in der Schlacht bei Mohács 1526. In diesen Jahren vervollständigt, sollten sie sich in den wiederholten kriegerischen Auseinandersetzungen um das Fürstentum Siebenbürgen bis zu Beginn des 18. Jahrhunderts bestens bewähren.

Die geographische Dichte und vor allem die große Zahl von über 150 bis heute erhaltenen Anlagen kann jedoch als einzigartiges Phänomen nur vor dem Hintergrund der besonderen geschichtlichen, rechtlichen, kirchlichen und sozialen Bedingungen ihrer Erbauer, der Siebenbürger Sachsen, verstanden werden. Im Zuge der etappenweisen Landnahme Siebenbürgens durch die ungarische Krone hatte König Geisa II. (1141-1161) beschlossen, zur Verteidigung und Sicherung des neugewonnenen Königsbodens deutsche Siedler ins Land zu rufen. Es kamen Bauern und Handwerker vornehmlich aus dem Gebiet der Erzdiözese Köln, »Flandrenses«, »Teutonic«, »Latini«, »Saxones«, später verallgemeinernd Saxones-Sachsen genannt, die noch vor 1200 in dem Gebiet um Sibiu-Hermannstadt als freie Siedler auf freiem Königsboden privilegierte Siedlungsverbände gründeten. Als geschlossene Gruppen von einer starken Oberschicht, den Gräfen geleitet, konnte es gelingen, das mitgebrachte Personalrecht in ein territoriales umzuwandeln: Im sogenannten Andreanum, dem »Goldenen Freibrief« König Andreas II. vom Jahre 1224 sind die von Geisa II. gewährten Freiheiten zu einem Gruppenprivileg – Anerkennung als ein Volk – auf territorialer Basis – der Hermannstädter Provinz – fast von der Art eines Staatsvertrags zusammengefaßt.

Durch weitere Siedlungsschübe nach 1200 und vor allem nach dem verheerenden Tatareneinfall von 1241/42, durch weitere Ortsgründungen, u. a. durch die Gräfen (westlich von Hermannstadt) oder den Deutschen Ritterorden, 1211-1225 mit dem Burzenland belehnt, war die Ansiedlung der heutigen sächsischen Gemeinden auf Königsboden mit wenigen Ausnahmen vor 1300 abgeschlossen. Im Laufe der nächsten beiden Jahrhunderte konnte es den Siebenbürger Sachsen gelingen, das im Andreanum verbrieftete Recht der Hermannstädter Provinz (später in Sie-

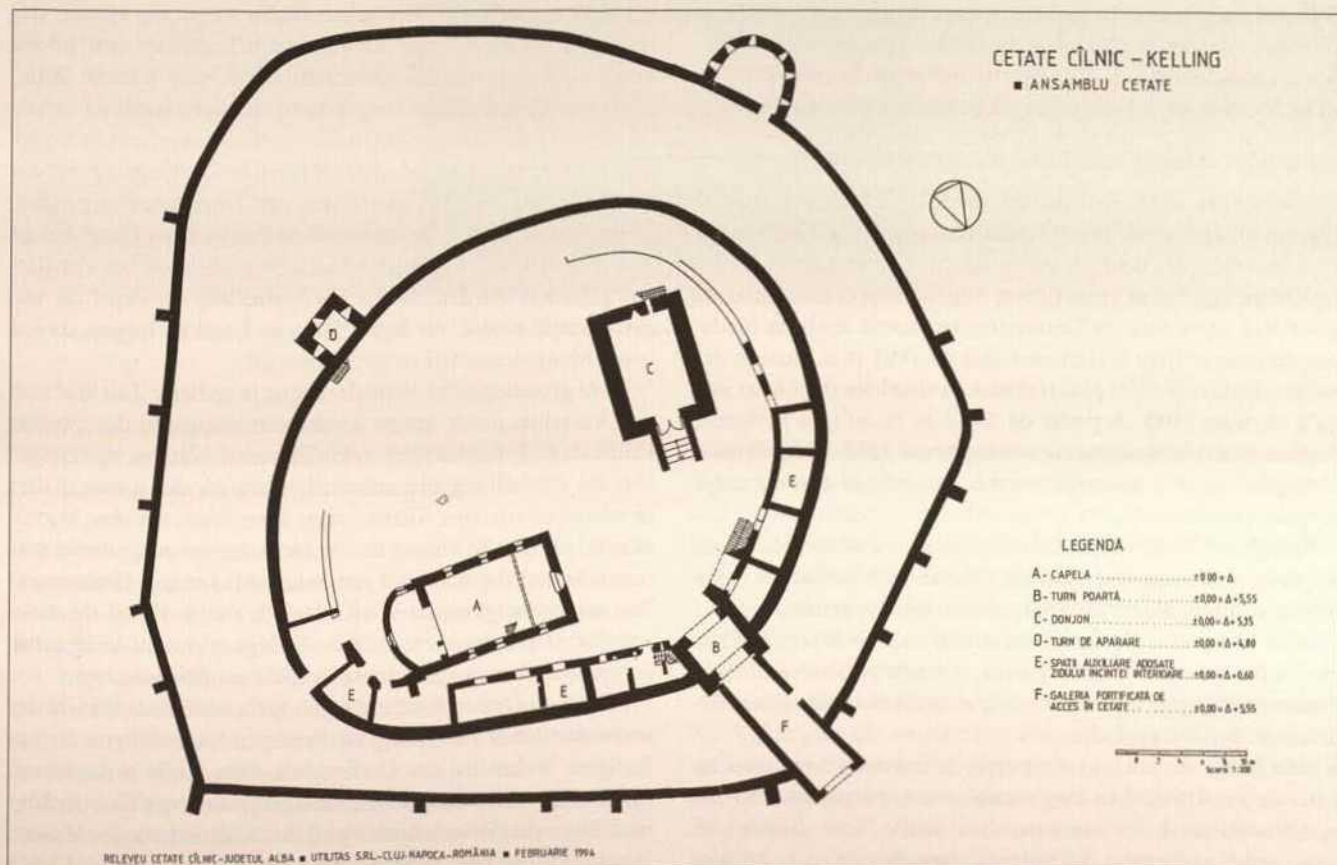




Cilnic-Kelling, Luftaufnahme von Süden / Cilnic, vue aérienne prise du sud

◁ Prejmer-Tartlau, Luftaufnahme von Nordosten / Prejmer, vue aérienne prise du nord-est

Cilnic-Kelling, Kirchenburg, Grundriß / Cilnic, église forteresse, plan





Prejmer-Tartlau, Eingang zur Kirchenburg mit südlichem Vorwerk /
Prejmer, entrée de l'église forteresse avec porche méridional

sée en sept sièges) aux autres régions de colonisation: les deux sièges de Mediasch et de Schelk, en Transylvanie centrale, le Burzenland dans le sud-est et le Nösnerland au nord de la Transylvanie. L'unité de droit ainsi acquise prit le nom, depuis le XV^e siècle, d'Universitas Saxonum, l'université nationale de Saxe; à l'époque de l'Etat tripartite, celle-ci dut jouer le rôle du »tiers état«, c'est-à-dire la troisième entité composant l'état (avec la noblesse hongroise et le Szeklern); dans la principauté de Transylvanie, elle joua ce rôle jusqu'en 1868. Le domaine de l'administration autonome de l'université nationale fut supprimé en 1876. Outre le roi, les seigneurs temporels et spirituels (l'évêque de Transylvanie, différents monastères) avaient également attiré des colons allemands, de telle sorte que jusqu'à l'émancipation des paysans en 1848, environ un tiers des communes de Saxe et environ le quart de la Transylvanie saxonne se trouvaient sur le sol seigneurial. Du point de vue religieux, ces communes étaient cependant également rattachées à l'église coopérative saxonne qui s'était constituée en Universitas spirituelle après la fondation du prieuré libre d'Hermannstadt en 1191 et la réunion des prêtres des colonies les plus récentes en chapitres régionaux jusqu'à environ 1400. A partir de 1542 et jusqu'à la Réforme, l'église transylvano-saxonne a adopté en 1572 la confession d'Augsbourg et a conservé encore aujourd'hui son caractère d'église populaire.

Passons sur la question de savoir si les premières fortifications d'églises sont apparues dans les colonies allemands dès avant l'invasion mongole de 1241/42, comme on l'a parfois supposé.

Dans leur patrie d'origine, les colons avaient déjà pris conscience du fait qu'en cas de guerre, il serait préférable d'abandonner le village et de sauver sa vie et ses biens grâce à une fortification facile à atteindre.

Cela influa sur le choix d'un type de colonie adapté dans les lieux de fondation. Les terres arables sont partagées selon un système flamand; les maisons, avec jardin, sont alignées en rangs serrés et forment des villages composés de rues, de pâtu-

ben Stühlen untergliedert) auch auf die anderen Siedlungsgebiete – der Zwei Stühle Mediasch und Schelk (in Mittelsiebenbürgen), des Burzenlandes im Südosten und des Nösnerlandes in Nordsiebenbürgen zu übertragen. Die damit gewonnene rechtliche Einheit wurde seit dem 15. Jahrhundert *Universitas Saxonum*, Sächsische Nationsuniversität genannt, die im Zeitalter des Ständestaates die Rolle der »dritten Nation«, d. h. des dritten staatstragenden Standes (neben dem ungarischen Adel und den Szeklern) im Fürstentum Siebenbürgen übernehmen und bis 1868 bestehen sollte. Das autonome Verwaltungsgebiet der Nationsuniversität wurde 1876 aufgelöst.

Neben dem König hatten auch geistliche (der Bischof von Siebenbürgen, verschiedene Klöster) und weltliche Grundherren um deutsche Siedler geworben, so daß bis zur Bauernbefreiung 1848 etwa ein Drittel der sächsischen Gemeinden und jeder vierte Siebenbürger Sachse auf grundherrlichem Boden angesiedelt war. Kirchlich waren diese Gemeinden jedoch auch in die sächsische Genossenschaftskirche einbezogen, die sich nach der Gründung der freien Propstei 1191 in Hermannstadt und dem Zusammenschluß der Pfarrer der späteren Siedlungen zu Landkapiteln bis gegen 1400 als geistliche Universitas herausgebildet hatte. Ab 1542 zur Reformation übergetreten, hat die siebenbürgisch-sächsische Kirche 1572 das Augsburger Glaubensbekenntnis angenommen und ihren Charakter als Volkskirche bis heute bewahrt.

Es mag dahingestellt bleiben, ob die ersten Kirchenbefestigungen in den deutschen Siedlungen bereits vor dem Mongolensturm von 1241/42 entstanden sind, wie verschiedentlich angenommen wurde. Die in der alten Heimat gewonnenen Erkenntnisse, daß es besser sei, bei kriegerischen Auseinandersetzungen das Dorf preiszugeben und in einer leicht zu erreichenden Befestigung Leben und Habe zu retten, hatte sich bereits bei den Ortsgründungen auf die Wahl des Siedlungstyps ausgewirkt. Durch die Aufteilung der Ackerflächen nach dem System des Gewanddorfs mit flämischen Hufen liegen die Häuser mit Gärten in geschlossenen Zeilen eng beieinander und bilden Straßen-, Anger- und Platzdörfer mit der Kirche in deren Mitte, zumeist auf einem leicht erreichbaren und auch leicht zu verteidigenden Hügel. Dieser zweifellos verteidigungstechnisch vorteilhafte und auch gemeinschaftsfördernde Siedlungstyp war die Voraussetzung für die Entstehung der Kirchenbefestigungen, die als Folge des Mongolensturms in den meisten Orten belegt sind und sowohl vom ungarischen König, als auch von der Kirche gefördert wurden. Schon 1247 ermahnte der Papst die ungarischen Bischöfe, für feste Plätze im Land zu sorgen, da ein neuer Mongoleneinfall zu befürchten sei.

Trotz grundlegender Veränderungen in späterer Zeit läßt sich das Aussehen dieser ersten Kirchenbefestigungen der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts rekonstruieren: Nahezu alle Basiliken der Ansiedlungszeit erhielten, wie auch die späteren Kirchenbauten, massive Türme über dem Westjoch des Mittelschiffs, die mit Wehgang und Schießscharten ausgestattet waren, während der Kirchhof mit einem Mauerring, Graben und Torturm befestigt wurde. Archäologisch z. B. in *Viscri-Deutschweißkirch* nachgewiesen, steht die einzige erhaltene Anlage dieser Zeit auf dem Burgberg von Cîsnădioara-Michelsberg.

Folgten die ersten Kirchenburgen gemeinhin dem Vorbild der mittelalterlichen Ritterburg, so dürften in Siebenbürgen die befestigten Wohnsitze des Grafenadels diese Rolle wahrgenommen haben. Von diesen hat als einziger jener von *Cîlnic-Kelling* im Unterwald (Westsevenbürgen) die Jahrhunderte überdauert. Wohl um 1260 vom Grafen Chyl von Kelling erbaut und 1269



Biertan-Birthalm, Flügelaltar mit Festtagsseite / Biertan, triptyque ouvert

rages, de places; l'église est située au centre des villages. La plupart du temps, ceux-ci sont bâtis sur une colline facile à atteindre et à protéger. Ce type d'agglomération, présentant sans nul doute de nombreux avantages pour les techniques de défense et favorisant la vie de la communauté, fut à la base du développement des fortifications d'églises qui furent érigées dans la majorité des lieux à la suite de l'invasion mongole. Ces fortifications furent encouragées aussi bien par les souverains hongrois que par l'Église. Dès 1247, le pape exhortait les évêques hongrois à se préoccuper des places-fortes du pays, un nouvel assaut des Mongols étant à craindre.

Malgré de profondes transformations intervenues ultérieurement, il est possible de reconstituer l'apparence de ces fortifications d'églises, qui datent de la seconde moitié du XIII^e siècle:

urkundlich erwähnt, besteht er aus einem massiven dreigeschossigen Wohnturm und einer kleinen Kapelle mit Halbrundapsis und ist von einem ovalen Mauerring umgeben. 1430 wurde er von den Nachkommen der Familie an die freie Dorfgemeinschaft veräußert, die ihrerseits die Befestigungsanlagen noch im 15. Jahrhundert um einen äußeren Mauerring und eine halbrunde Bastion erweiterte und im Innenhof einen weiteren Mauerring mit Gaden errichtete.

Mit dem Wiederaufbau und der Befestigung der Kirchen und Kirchhöfe ging die Anlage von Fluchtburgen (für mehrere Gemeinden) und ersten Stadtbefestigungen einher. Der Umfang des Befestigungsbaus kann daran gemessen werden, daß 1291 König Andreas III. die Zerstörung dieser Anlagen forderte, sobald sie sich für die Krone als schädlich erweisen würden.



Valea Viilor-Wurmloch, Wehrkirche, Innenansicht nach Osten / Valea Viilor, église fortifiée, vue de l'intérieur vers l'est

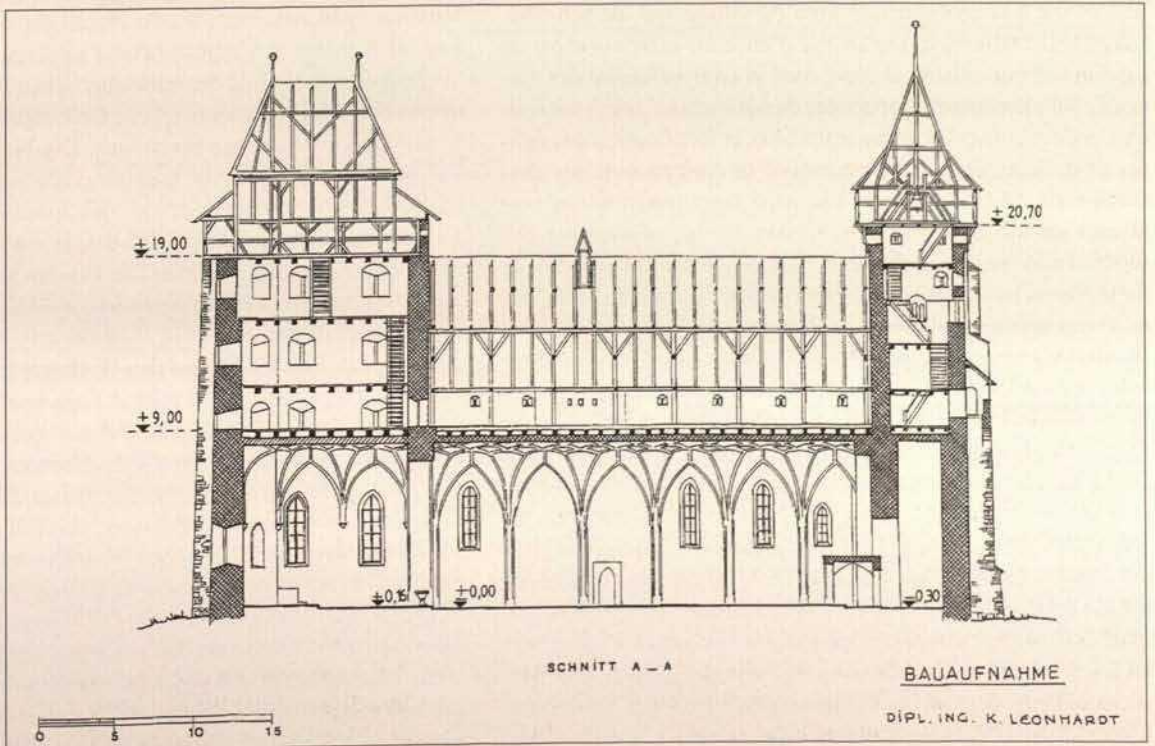
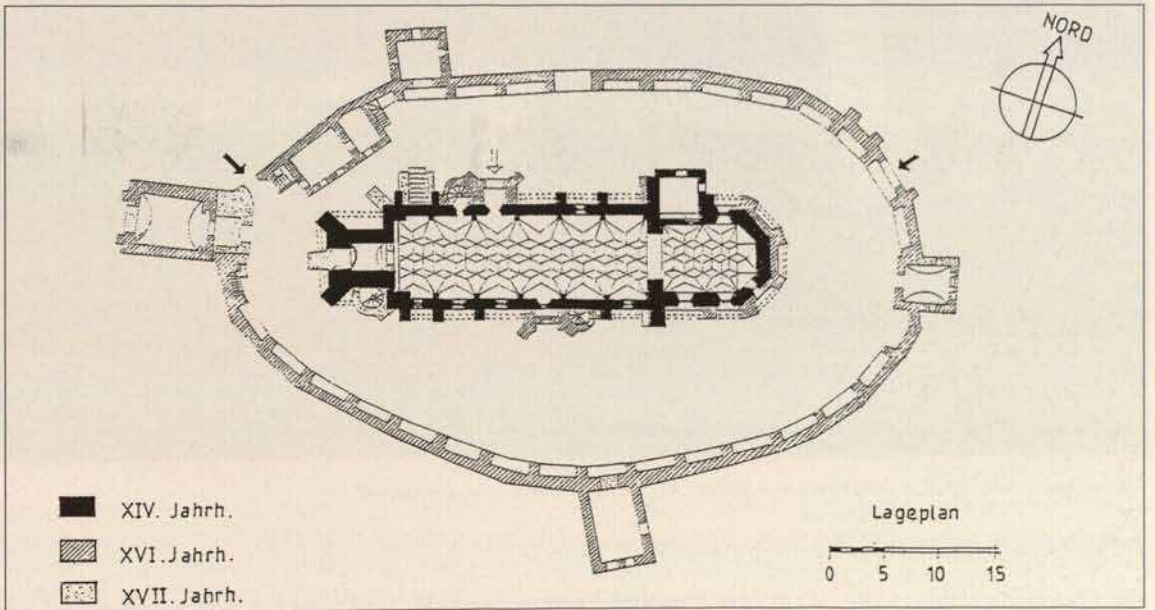
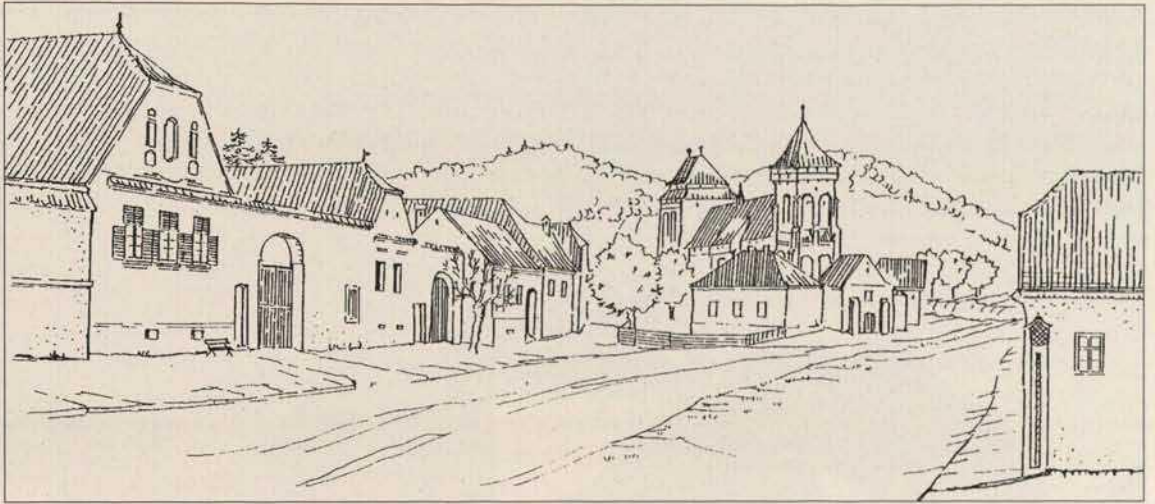
Valea Viilor-Wurmloch, Dorfansicht (Kurt Leonhardt); Kirchenburg, Grundriß; Wehrkirche, Längsschnitt / Valea Viilor, de haut en bas: vue du village, plan de l'église forteresse, coupe de l'église fortifiée ▷

presque toutes les basiliques du temps de la colonisation, ainsi que les bâtiments ecclésiastiques plus tardifs, ont conservé des tours massives au-dessus de la travée ouest du vaisseau central. Ces tours étaient pourvues d'un chemin de ronde et de meurtrières, tandis que les abords de l'église étaient protégés par un mur d'enceinte, un fossé et une tour d'entrée. Cette disposition est attestée d'un point de vue archéologique, par exemple à Viscri-Deutschweiskirch, mais le seul bâtiment de cette époque qui soit conservé se trouve sur la colline de Cisnădioara-Michelsberg.

Si les premières églises forteresses s'inspirèrent du modèle médiéval du château-fort des chevaliers, les demeures fortifiées des comtes semblent avoir été le modèle suivi en Transylvanie. Parmi ces dernières, seule celle de Cilnic-Kelling, dans l'Unterwald (en Transylvanie occidentale), a traversé les siècles. Edifiée vers 1260 par le comte Chyl de Kelling et mentionnée dans un document daté de 1269, elle comprend une massive tour d'habitation à trois étages et une petite chapelle pourvue d'une

Nach innenpolitischen Wirren und Thronstreitigkeiten am Ausklang der Arpadendynastie (1301) folgte mit der Herrschaft des Anjou'schen Königshauses auch in Siebenbürgen eine Zeit der Ruhe und Stabilität, und unter Ludwig dem Großen (1342-82) gelangten die deutschen Siedlungen zu einer ungeahnten wirtschaftlichen Blüte. Ludwig förderte Handel, Verkehr und Gewerbe und ließ 1376 für die siebenbürgischen Städte eine neue Zunftordnung ausarbeiten, in der 19 Zünfte mit 25 Gewerben genannt werden. Eine rege Bautätigkeit setzte ein, und nun wurde mit der Errichtung der großen Stadtkirchen von Sebeş-Mühlbach, Cluj Napoca-Klausenburg, Sibiu-Hermannstadt, Sighişoara-Schäßburg, Mediaş-Mediasch und Braşov-Kronstadt begonnen.

Bald jedoch drohte eine neue Gefahr: Schon 1350 waren die Türken das erste Mal auf europäischen Boden eingedrungen, und 1396 besiegten sie bei Nikopolis ein europäisches Heer unter König Sigismund. 1395 und wieder 1420 drangen die Türken in Siebenbürgen ein und eroberten 1421 Kronstadt. 1432, 1436,





Viscri-Deutschweißkirch, Kirchenburg von Süden / Viscri, église forteresse, vue du sud

abside semi-circulaire, et elle est entourée d'un mur d'enceinte de forme ovale. En 1430, les descendants du comte décidèrent de l'ouvrir à la communauté libre du village qui, de son côté, élargit les fortifications par un mur d'enceinte extérieur et par un bastion semi-circulaire, et éleva dans la cour intérieure des murailles supplémentaires, pourvues de bâtiments s'appuyant contre l'enceinte. Avec la reconstruction et la fortification des églises et de leurs abords, se poursuivit la construction des châteaux-forts refuge (servant à plusieurs communes) et des premières fortifications de ville. L'essor de la construction des fortifications peut être mesurée à l'aune du fait qu'en 1291, le roi Andreas III encouragea la destruction de ces bâtiments, dès qu'ils lui apparurent comme dangereux pour la couronne.

Après une époque de troubles intérieurs et de dissensions pour le pouvoir, qui marqua la fin de la dynastie des Arpades (1301), la Transylvanie traversa une ère de calme et de stabilité sous la domination de la maison d'Anjou, et sous Louis Le Grand (1342-82), les colonies allemands parvinrent à un apogée économique insoupçonné. Le souverain favorisa le commerce, les échanges et l'industrie. En 1373, il fit élaborer un nouveau régime pour les corporations des villes de Transylvanie: ce texte désignait 19 corporations réunissant 25 métiers. Une intense activité architecturale se développa et on commença à construire les grandes églises de villes comme Sebeş-Mühlbach, Cluj Napoca-Klausenburg, Sibiu-Hermannstadt, Sighişoara-Schäßburg, Mediaş-Mediasch et Braşov-Kronstadt.

1438, 1442 und 1444 folgten weitere Türkeneinfälle, und spätestens nach dem großen Türkeneinfall von 1491, der die größten Verwüstungen anrichtete, wurde überall der systematische Ausbau der Wehranlagen begonnen oder weitergeführt.

Ehedem vom Vorbild der mittelalterlichen Burg geprägt, wurde nun die bereits hochentwickelte Befestigungskunst der Städte auf die Kirchenburgen übertragen: Die Wehrmauern wurden überhöht, mit überdachten Wehrgängen ausgestattet und einer Reihe von Wehrtürmen verstärkt, das Tor mit zusätzlichen Befestigungsanlagen geschützt. Oft wurde ein zweiter oder auch ein dritter Mauerring errichtet. Die ältesten Kirchenburgen dieser Zeit (jene von Codlea-Zeiden wurde 1432 begonnen) liegen im östlichen Burzenland (rum. Tara Bârsei), wo die in der Ebene liegenden Kirchen bis auf den Westturm nicht bewehrt sind, die Burganlage dafür umso stärker ausgebaut wurde. Die wohl mächtigste Kirchenburg Siebenbürgens steht in *Prejmer-Tartlau*, wo die frühgotische, von der Zisterzienser Bauhütte von Kerz (östlichste Filiation der Zisterzienser, nach 1202 am Altfluß in Südsiebenbürgen gegründet) beeinflusste Kreuzkirche im 15. Jahrhundert von 12 m hohen Wehrmauern umgeben wurde. Sie beschreiben einen viereckigen, an den Ecken abgerundeten Grundriß und werden von Zwinger und Wassergraben, vier Türmen und zwei Vorwerken (im 16. und 17. Jahrhundert ausgebaut) geschützt. An der Innenseite sind in drei und vier Geschossen Gaden angebaut, die in 60 Abteilen Keller und darüber insgesamt 260 Fruchtkammern enthalten.

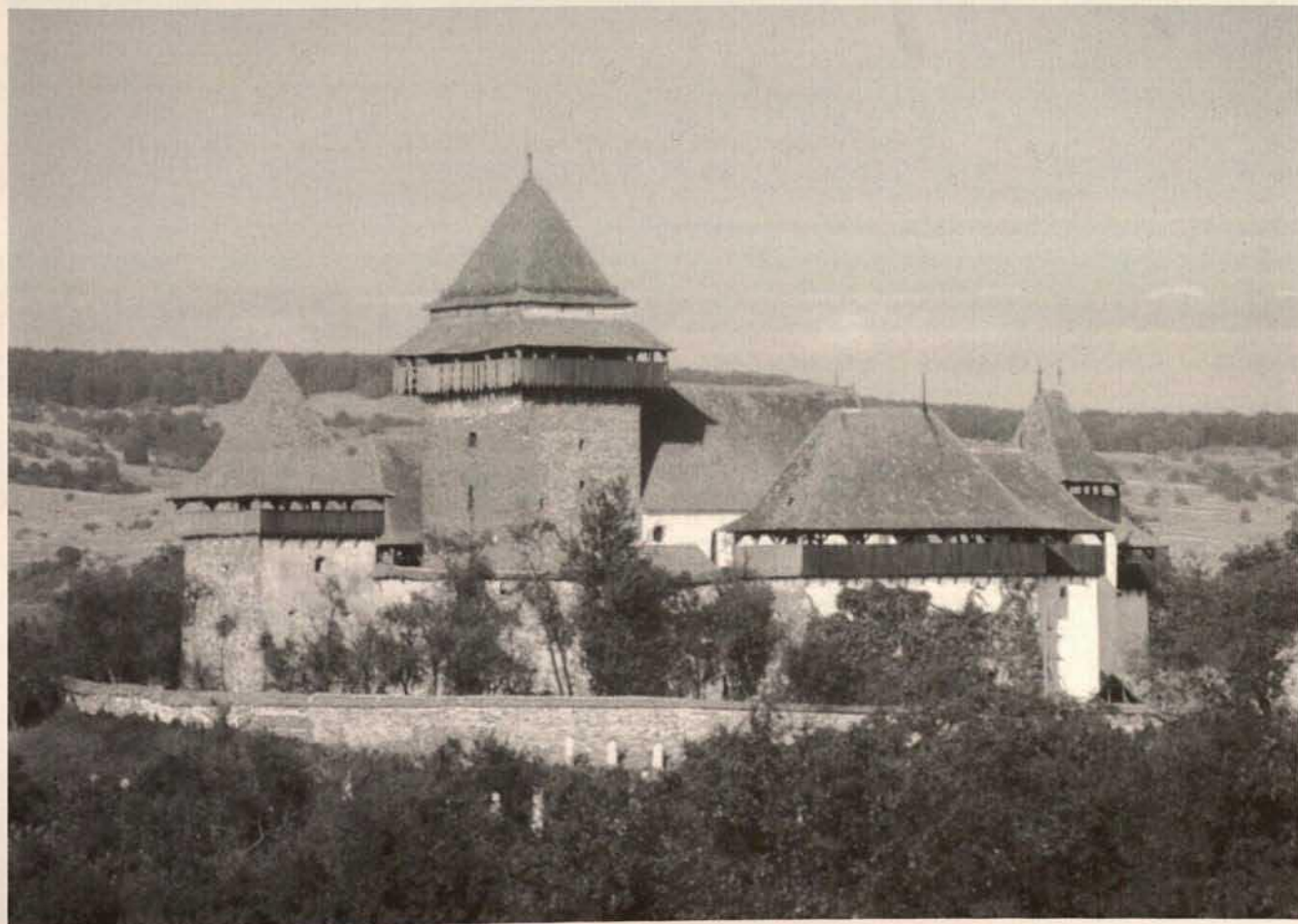
Bientôt cependant, un nouveau danger était à craindre: dès 1350, les Turcs foulèrent pour la première fois le sol européen et en 1396, sous le règne du roi Sigismond, ils vainquirent à Nikopolis un seigneur européen. En 1395 et de nouveau en 1420, les Turcs firent irruption en Transylvanie; ils s'emparèrent de Kronstadt en 1421. De nouvelles invasions se succédèrent en 1432, 1438, 1442 et 1444; enfin, à la suite de la grande invasion turque de 1491, laquelle causa les plus grands dommages, l'extension systématique des bâtiments défensifs fut entreprise ou poursuivie partout.

Marqué tout d'abord par le modèle du château-fort médiéval, l'art des fortifications, qui connaissait déjà un grand développement en ce qui concerne les villes, fut alors transposé aux églises-forteresses: les murailles furent rehaussées, elles furent pourvues d'un chemin de ronde couvert et furent renforcées par une rangée de tours de défense. La porte fut en outre renforcée par des fortifications supplémentaires. Il arriva fréquemment que l'on érige une deuxième ou une troisième enceinte. Les plus anciennes églises-forteresses datant de cette époque (celle de Codlea-Zeiden fut construite à partir de 1432) se trouvent dans la région de Țara Bârsei. Les églises sises dans la plaine n'y sont protégées que jusqu'à la tour occidentale, c'est pourquoi on développa la construction des fortifications. L'église fortifiée la plus importante de Transylvanie est celle de Prejmer-Tartlau. Cet édifice cruciforme datant du début du gothique fut influencé par le chantier cistercien de Kerz (branche orientale des Cisterciens, fondée en 1202 à Altfluß, dans le sud de la Transylvanie) et au XVe siècle; il fut entouré par des murailles de 12 mè-

Anders gestaltet sind die Wehranlagen in den übrigen Siedlungsgebieten, wo die natürlichen Gegebenheiten des hügeligen Geländes konsequent genutzt worden sind. Auf einem Hügel inmitten der Gemeinde *Biertan-Birthälm* in Mittelsiebenbürgen erhebt sich eine der größten und bekanntesten Kirchenburgen. Die spätgotische dreischiffige Hallenkirche wurde 1500-1516 errichtet, der Chor des Vorgängerbaus erhöht und mit einem Wehrgeschoß ausgestattet. Wohl gleichzeitig ist die Ringmauer entstanden, die im Laufe des 16. Jahrhunderts mit 8 Türmen verstärkt und spiralförmig als dreifacher Mauergürtel um den Hügel gelegt wurde. Die Kirche bewahrt ihre spätgotische Ausstattung, u. a. einen spätgotischen Flügelaltar. Im Südturm des inneren Berings sind Fresken des frühen 16. Jahrhunderts erhalten, im Nordturm die Grabsteine einiger Bischöfe, denn Birthälm war 1572 bis 1867 Sitz der siebenbürgisch-sächsischen Bischöfe. Die Kirchenburg mit dem umgebenden inneren Ortskern ist 1993 in die Welterbeliste der UNESCO aufgenommen worden.

Gleich dem Chor in Birthälm wurde in den meisten Orten die Befestigung des Kirchengebäudes vorangetrieben. In einer Vielzahl von Verteidigungsvarianten und baulichen Formen wurde der bestehende Westturm erhöht und mit Wehrgeschossen ausgestattet, ein zweiter Turm über dem Chorquadrat oder einem Seiteneingang errichtet. Zur besseren Verteidigung wurden oft die Seitenschiffe des Langhauses abgetragen, gemauerte oder Fachwerk-Wehrgeschosse über dem Chor oder auch über dem gesamten Kirchengebäude angebracht, auf Konsolen oder auf Arkaden über den Strebepfeilern. Eines der anschaulichsten Beispiele steht in *Valea Viilor-Wurmloch*, wo die Peterskirche

Viscri-Deutschweißkirch, Kirchenburg von Südwesten / Viscri, église forteresse vue du sud-ouest



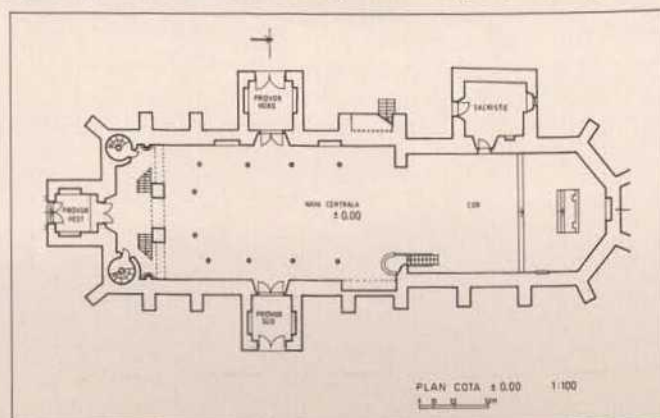


Saschiz-Keisd, Wehrkirche mit Glockenturm / Saschiz, église fortifiée avec clocher

res de haut. Ces murailles décrivent un plan quadrilatère aux angles arrondis et sont protégées par des lices, des fossés remplis d'eau, quatre tours et deux ouvrages avancés (construits au XVI^e et au XVII^e siècle). A l'intérieur de ce périmètre, des bâtiments appuyés contre l'enceinte sont édifiés sur trois ou quatre étages; divisés en 60 compartiments, ils contiennent des caves et 260 greniers.

Les fortifications sont tout à fait différentes dans les autres régions de colonisation, où les caractéristiques naturelles du paysage vallonné ont été judicieusement utilisées. Une des églises-forteresses les plus grandes et les plus connues est celle de Biertan-Birthälm, qui s'élève sur une colline, au centre de la commune. L'église-halle à trois vaisseaux, datant du gothique

Saschiz-Keisd, Wehrkirche, Grundriß / Saschiz, église fortifiée, plan



tardif, fut édifée en 1500-1516, le chœur de l'édifice préexistant fut sommé d'un étage de fortifications. Le mur d'enceinte, qui date de la même époque, fut, au cours du XVI^e siècle, renforcé avec 8 tours et se déroula alors en forme de spirale, telle une ceinture à trois tours, autour de la colline. L'église a conservé son mobilier datant de la fin de l'âge gothique, dont un retable à transformation. On peut encore observer des fresques du début du XVI^e siècle dans la tour sud du mur d'enceinte intérieur, ainsi que les pierres tombales de plusieurs évêques dans la tour nord. De 1572 à 1867, Birtihälm fut en effet le siège des évêques transylvano-saxons. Depuis 1993, cette église-forteresse ainsi que ses abords font partie de la liste du patrimoine mondial élaborée par l'UNESCO.

A l'époque où l'on renforçait le chœur de Birtihälm, la fortification des bâtiments ecclésiastiques se poursuivait également dans la plupart des lieux. Avec une grande quantité de variantes dans les moyens de défense mis en œuvre et dans les formes architecturales, la tour occidentale fut rehaussée et munie d'étages défensifs. On édifia une seconde tour au dessus du chœur ou d'une entrée latérale. Pour perfectionner la protection de l'édifice, les vaisseaux latéraux furent fréquemment démolis; des étages défensifs en pierre ou à pans de bois furent construits au dessus du chœur ou de l'ensemble des bâtiments ecclésiastiques, sur des consoles ou des arcs-boutants au dessus des contreforts. Un des exemples les plus significatifs est celui de Valea Viilor-Wurmlach, dont l'église Saint-Pierre fut érigée selon les caractéristiques d'une église-forteresse, de la fin du XIII^e siècle jusqu'en 1520. La nef et le chœur, voûtés, furent surmontés d'une série d'étages défensifs avec meurtrières et assomoirs, qui sont portés par des arcs situés entre les contreforts. Au dessus du chœur, quatre étages défensifs s'élèvent à la façon d'une tour; un chemin de ronde avec parapet à pans de bois en forme le couronnement, de la même façon qu'à la tour occidentale. Le mur d'enceinte ovale, de construction légèrement antérieure, est cantonné de quatre tours défensives carrées. Il comporte également un chemin de ronde reposant sur des arcs-boutants et recèle 36 greniers à blé, ainsi que douze bâtiments s'appuyant contre l'enceinte, de construction plus tardive, sur les côtés nord et sud.

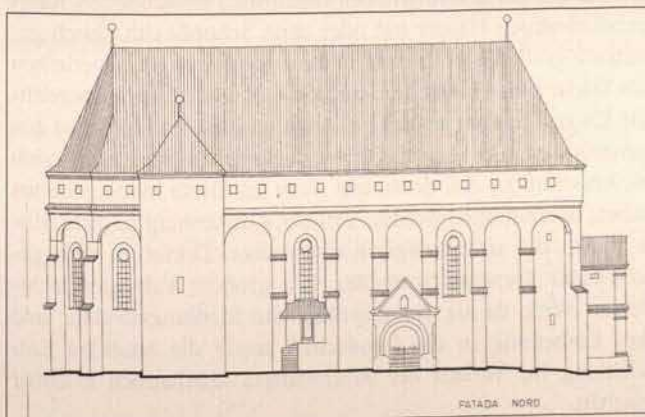
La fin du XV^e siècle marque une dernière étape importante dans l'histoire de la construction des églises fortifiées: dans

des siècles 13. Jahrhunderts bis 1520 zur Wehrkirche ausgebaut worden ist. Saal und Chor wurden eingewölbt, über beiden eine Reihe von Wehrgeschossen mit Schießscharten und Gußlöchern eingesetzt, die von Bögen zwischen Strebe Pfeilern getragen werden. Über dem Chor erheben sich turmartig vier Wehrgeschosse, den Abschluß bildet wie auch am Westturm ein Wehrgang mit Fachwerkbrüstung. Die Seiteneingänge der Kirche wurden durch hochgeführte Vorbauten und Fallgitter geschützt, der Westeingang vermauert. Der etwas frühere ovale Bering ist mit vier quadratischen Wehrtürmen und einem Wehrgang auf Arkadenbögen ausgerüstet und enthält im Innern 36 Fruchthäuschen, im Norden und Süden außen je zwölf später angebaute Gaden.

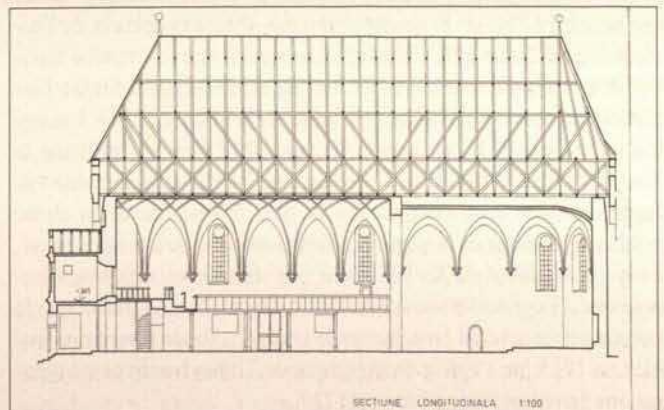
Ende des 15. Jahrhunderts sollte schließlich auch ein letzter, konsequenter Schritt im Wehrkirchenbau gemacht werden: In wenigen Orten entstanden nach Abbruch des alten Kirchengebäudes Wehrkirchen als einheitliche, aus einem einzigen Baukörper bestehende Neubauten mit vorkragenden, auf Konsolen oder Arkaden zwischen Strebe Pfeilern ruhenden Wehrgeschossen mit Schießscharten, Gußlöchern und Pechnasen und separatem, in den Bering eingebundenem Glockenturm. Die erste dieser Wehrkirchen ist 1493 bis 1496 in *Saschiz-Keisd* entstanden, als die Befestigungsanlage in der Ortsmitte verstärkt wurde, da die Fluchtburg des 14. Jahrhunderts auf einer Anhöhe oberhalb des Ortes (als Ruine erhalten) bei Gefahr wohl schwer zu erreichen war. Die spätere Gestaltung des Kirchturms ist den Formen des ehemaligen Ratsturmes der Stadtbefestigung von Sighişoara-Schäßburg nachempfunden, ein deutliches Zeichen des Ehrgeizes des aufblühenden Marktfleckens im Wettbewerb mit der benachbarten Stadt.

Die großen baulichen und wehrtechnischen Leistungen der Siebenbürger Sachsen im 15. Jahrhundert sind in den benachbarten Gebieten der Szekler im Osten Siebenbürgens und der Rumänen in Westsiebenbürgen (z. B. die Kirche von Gurasada) nicht ohne Einfluß geblieben. Letztere bleiben jedoch Einzelbeispiele oder bilden im Falle der Szekler Kirchenburgen (vgl. die Unitarierkirche in Dirju) eine kleine Gruppe im Vergleich zu der Dichte der ursprünglich wohl in jeder sächsischen Ansiedlung – auch in den Städten (das einzige erhaltene Beispiel ist die Kirchenburg in Mediasch) – vorgenommenen Befestigung von Kirche und Kirchhof.

Saschiz-Keisd, Wehrkirche, Nordansicht / Saschiz, église fortifiée, vue du nord



Saschiz-Keisd, Wehrkirche, Längsschnitt / Saschiz, église fortifiée, coupe longitudinale



quelques endroits, après la démolition des vieux bâtiments ecclésiastiques des églises fortifiées, on érigea de nouveaux bâtiments unifiés, composés d'un seul corps de bâtiment, avec des étages défensifs reposant sur des consoles ou des arcs-boutants situés entre les contreforts; ces fortifications furent aménagées avec des meurtrières, des assomoirs et des bretèches. Un clocher, construit indépendamment, fut inclus dans le mur d'enceinte. La première de ces églises fortifiées fut édifiée de 1493 à Saschiz-Keisd. On dut renforcer les fortifications de la région, parce que le château-fort refuge du XIV^e siècle (aujourd'hui en ruines), situé sur une éminence au dessus de ce lieu, était bien difficile à rejoindre en cas de danger. La tour de l'église, de construction plus tardive, reproduit les formes de l'ancienne tour municipale de la ville fortifiée de Sighişoara-Schäßburg, signe révélateur de l'ambition d'une bourgade prospère, concurrente de la ville voisine.

Au XV^e siècle, les perfectionnements acquis en Transylvanie saxonne dans le domaine de la construction et des techniques de défense ne sont pas restés sans influence dans les territoires voisins du Szekler, en Transylvanie orientale, et de la Roumanie, en Transylvanie occidentale (avec par exemple l'église de Gurasa-da). Ces constructions plus tardives restent cependant des exemples isolés ou forment, dans le cas des églises fortifiées du Szekler (cf. l'église Unitaire de Dirjiu), un ensemble restreint en comparaison de la densité des fortifications d'églises qui existaient sans doute à l'origine dans chaque colonie saxonne, même dans les villes (le seul exemple conservé en est l'église-forteresse de Mediasch).

Les églises, qu'elles aient été reconstruites après leur destruction, restaurées ou plus tard rénovées, agrandies ou même diminuées (limitées par leur rôle défensif avec, par exemple, la démolition des vaisseaux latéraux), sont toutes, au-delà de l'intérêt qu'elles présentent dans l'étude des fortifications, des témoins significatifs de l'histoire de l'art et de l'architecture de l'Europe centrale et de la Transylvanie médiévale, marquée par des influences du sud de l'Allemagne, de Bohême, d'Autriche, et ce depuis la fin de l'époque romane jusqu'à la fin du gothique. Leur précieux mobilier, en partie antérieur à la Réforme, fournit un échantillon représentatif de l'intensité de la vie culturelle et religieuse des communes transylvano-saxonnes, marquées depuis 1572 par la Réforme.

Si les noms de plusieurs tailleurs de pierres, de maîtres d'œuvre, de peintres ou de sculpteurs nous sont parvenus en ce qui concerne les églises, dès le début du XV^e siècle, les bâtisseurs des fortifications restent en revanche pour la plupart anonymes. Ils ont cependant dû former de nombreux ouvriers aux métiers de l'architecture et leurs bâtiments défensifs révèlent une connaissance précise et une utilisation judicieuse de tout le répertoire de formes de la fin du Moyen Age européen – et des époques ultérieures – en ce qui concerne l'art de la construction des châteaux-forts et de l'architecture défensive. A Cloasterf-Kloosdorf, une inscription mentionne pour la première fois le nom du maître-maçon Stefan Ungar, originaire de Schäßburg, qui acheva l'édifice en 1524. Les églises fortifiées et les églises-forteresse sont sans aucun doute le fruit des initiatives et des efforts communs de la communauté villageoise. Elles sont l'expression la plus marquante de la chose publique saxonne et le signe d'identification à son propre passé. Lorsque, au début du XVIII^e siècle, des réparations urgentes s'imposèrent à l'église-forteresse de Viscri-Deutschweißkirch et que la commune ne pouvait en assumer le coût, des fonds furent rassemblés en 1715 par l'église évangélique de Transylvanie et les réparations furent menées à bien en 1717.

Die Kirchen selbst, nach Zerstörungen wiederaufgebaut, repariert oder später erneuert, erweitert oder auch – wehrtechnisch bedingt (z. B. Abbruch der Seitenschiffe) – verkleinert, sind jenseits ihrer Befestigungswerke allesamt bedeutende Zeugnisse der mitteleuropäischen, von süddeutschen, böhmischen, österreichischen Einflüssen geprägten Bau- und Kunstgeschichte des Siebenbürgischen Mittelalters, von der Spätromantik bis zur Spätgotik. Ihre wertvolle, teils vorreformatorische Ausstattung vermittelt einen repräsentativen Querschnitt des intensiven kulturellen und kirchlichen, seit 1572 von der Reformation geprägten Lebens der siebenbürgisch-sächsischen Gemeinden.

Sind für die Kirchen seit dem frühen 15. Jahrhundert die Namen mancher Steinmetze und Baumeister, Maler und Bildhauer überliefert, so verbleiben die Erbauer der Befestigungsanlagen größtenteils in der Anonymität. Unter ihnen müssen geschulte Bauleute gewesen sein, zeigen doch die Verteidigungsanlagen die genaue Kenntnis und die richtige Anwendung des gesamten Formenrepertoires europäischer spätmittelalterlicher – und auch nachmittelalterlicher – Burgen- und Wehrbaukunst. In der Inschrift von Cloasterf-Kloosdorf erfahren wir erstmals den Namen des Maurermeisters, Stephan Ungar aus Schäßburg, der den Bau 1524 beendet hat. Zweifellos sind die Wehrkirchen und Kirchenburgen das Ergebnis der gemeinsamen Anstrengungen und Leistungen der Dorfgemeinschaft, markantester Ausdruck sächsischen Gemeinwesens und Identifikationssymbole der eigenen Vergangenheit. Als zu Beginn des 18. Jahrhunderts an der Kirchenburg von Viscri-Deutschweißkirch dringende Reparaturen anstanden und die Gemeinde die Kosten nicht aufbringen konnte, wurden 1715 innerhalb der evangelischen Kirche Siebenbürgens Spenden gesammelt und die Reparatur 1717 durchgeführt.

Als Gemeinschaftsbauten sind die Kirchenburgen ganz selbstverständlich auch in Friedenszeiten von der Dorfgemeinschaft weiter gepflegt und auch gemeinschaftlich bis in die jüngste Vergangenheit genutzt worden, zur Lagerung von Vorräten in den Gaden oder in den bekannten »Specktürmen«, zur Aufbewahrung der Familientruhen oder auch zu gemeindlichen und schulischen Zwecken. Oft waren dafür bauliche Veränderungen erforderlich, wie 1743 für Deutschweißkirch belegt, als mit der Abtragung des Wehrganges über dem Chor der Kirche auch die Wehrgänge abgebrochen und durch einen überdachten Gang als Aufstellungsort für Kornkästen und Truhen ersetzt wurden.

Fest im Jahresablauf des gemeinschaftlichen dörflichen Lebens verankert, sind die Kirchenburgen im Laufe der Zeit mit dem Dorf zu einer baulichen Einheit zusammengewachsen, vor allem seit vereinzelt im 17. und allgemein seit Ende des 18. Jahrhunderts der Steinbau die Dörfer erobert hat. Die nun als Ersatz der Holzhäuser und unter Beibehaltung der Parzellenstruktur wie der ursprünglichen Hofformen entstandenen, meist giebelständigen Häuser mit oder ohne Schopfwalm, durch gemauerte große Toreinfahrten miteinander verbunden, verleihen den Dörfern eine bauliche Geschlossenheit, die durch neuzeitliche Eingriffe kaum gestört ist. Auch ist dieser Bautyp von den rumänischen oder je nach Gebiet ungarischen Bauern, die sich im Anschluß an den deutschen Kern im Dorfe niedergelassen haben, übernommen worden. Mit der Kirchenburg in ihrer Mitte bilden die siebenbürgisch-sächsischen Dörfer in sich geschlossene Denkmalensembles von großem kulturgeschichtlichem Wert, da sie die ursprüngliche Siedlungsstruktur und ihre Einbettung in die Landschaft sowie die bauliche Entwicklung im Verlauf der Jahrhunderte anschaulich erlebbar machen.

En tant que bâtiments appartenant à la communauté, les églises-forteresses ont bien évidemment continué à être entretenues en temps de paix, par la communauté villageoise, et ont été utilisés en commun jusqu'à un passé récent, comme magasins à provisions dans les bâtiments appuyés contre l'enceinte ou dans les célèbres »tours à lard«, pour la conservation des coffres de famille; on les utilisa aussi pour les réunions et l'enseignement. Pour cela, des transformations de l'architecture furent souvent nécessaires, comme nous l'apprend un document concernant Deutschweißkirch: en 1743, on démolit le chemin de ronde au dessus du chœur de l'église, tout comme les autres murailles qui furent remplacées par un passage couvert servant de lieu de rangement pour caisses de céréales et coffres.

Etroitement liées au calendrier de la vie villageoise, les églises-forteresses ont peu à peu formé avec le village un ensemble architectural unifié. La construction en pierre, encore partielle au XVII^e siècle, s'est imposée, en général depuis la fin du XVIII^e siècle. On procéda au remplacement des maisons de bois tout en conservant la forme des parcelles et celle des cours d'origine, en construisant à nouveau des maisons la plupart du temps à pignon, avec ou sans toit à demi-croupe, liées les unes aux autres par de grandes portes charretières. Cela conférait aux villages une unité architecturale qui a presque disparu à cause des interventions récentes. Ce type de constructions a également été repris par les paysans roumains ou hongrois, qui se sont installés dans le village, à la lisière des constructions allemandes. Avec l'église-forteresse située en leur centre, les villages transylvanosaxons forment des ensembles de monuments fermés sur eux-mêmes. D'une grande valeur du point de vue de l'histoire des civilisations, ils ont gardé au cours des siècles la structure des premières colonies; ils témoignent de leur implantation dans le paysage ainsi que du développement architectural au cours des siècles.

Pour exprimer avec justesse la signification des églises-forteresses transylvanosaxonnes, un projet s'est fait jour, sur une initiative germano-roumaine, de les inclure dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO des exemples représentatifs de types différents d'agglomérations jadis allemandes, y compris les villages: Cîlnic-Kelling, Valea Viilor-Wurmloch, Saschiz-Keisd, Viscri-Deutschweißkirch et Prejmer-Tartlau (seule l'église-forteresse de Biertan-Birthälm figure actuellement dans la liste).

Um der Bedeutung der siebenbürgisch-sächsischen Kirchenburgen eher gerecht zu werden, ist nach Aufnahme der Kirchenburg mit Ortskern von Biertan-Birthälm in die Welterbeliste der UNESCO aus einer deutsch-rumänischen Gemeinschaftsinitiative der Vorschlag erwachsen, diese Position durch bedeutende Beispiele unterschiedlicher Typen und aus verschiedenen ehemals deutschen Siedlungsgebieten einschließlich der Ortschaften zu erweitern: Cîlnic-Kelling, Valea Viilor-Wurmloch, Saschiz-Keisd, Viscri-Deutschweißkirch und Prejmer-Tartlau.

Ausgewählte Literatur

- Emil Sigerus, Siebenbürgisch-sächsische Burgen und Kirchenkastelle, Hermannstadt 1901¹.
- Victor Roth, Geschichte der deutschen Baukunst in Siebenbürgen, Straßburg 1905.
- Victor Roth (Hrsg.), bearb. von C. Th. Müller, A. Frh. von Reitzenstein, H. R. Rosemann und einer Einleitung von W. Pinder, Die deutsche Kunst in Siebenbürgen. Im Auftrage der Deutschen Akademie, Berlin 1934.
- Walter Horwath, Siebenbürgisch-sächsische Kirchenburgen, Hermannstadt 1940².
- George Oprescu, Bisericile cetăți ale sașilor din Ardeal (Die Kirchenburgen der Sachsen in Siebenbürgen), Bukarest 1957.
- Virgil Vătășianu, Istoria artei feudale în Țările Române (Geschichte der feudalen Kunst in den Rumänischen Ländern), Bd. I., Bukarest 1959.
- Hermann Phleps, Die bäuerliche Wehrbaukunst der Siebenbürger Sachsen, in: Heinrich Zillich, Siebenbürgen, ein abendländisches Schicksal, Königstein (Taunus) 1968.
- Christoph Machat, Die Wehrkirchen Siebenbürgens im europäischen Vergleich, in: Forschungen zur Volks- und Landeskunde, 19, Bukarest 1979, S. 40-51.
- Iuliana Fabritius-Dancu, Sächsische Kirchenburgen aus Siebenbürgen, Hermannstadt 1980.
- Hermann und Alida Fabini, Kirchenburgen in Siebenbürgen, Wien-Köln-Graz 1986.